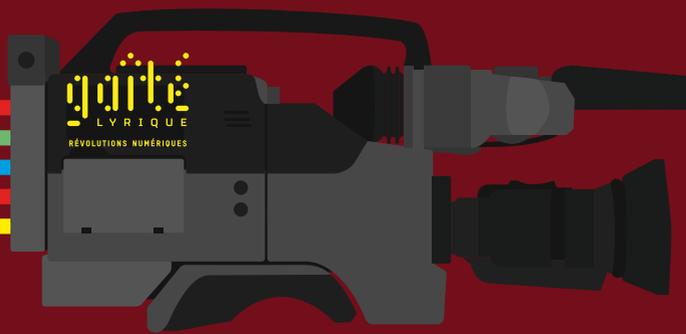




f.a.m.e

Film & Music Experience
Projections, rencontres, concerts
Du 12 au 15 mars 2015
à la Gaîté lyrique

Programme



F.A.M.E Compétition internationale

Prospectif et défricheur, éclectique et électrique, le rendez-vous de la Gaîté lyrique F.A.M.E - Film & Music Experience explore le monde et lance des passerelles entre le cinéma, la musique et les cultures « pop » et urbaines. Projections, rencontres et soirée club se succéderont en parallèle de la compétition et se concluront en beauté avec la remise des prix F.A.M.E par le jury professionnel, MUBI, les étudiants et le public.



Édito p.3

Ouverture / Création mondiale p.4

Films en compétition p.5

Films hors-compétition p.19

Séance de clôture p.25

Vivre le festival p.26

Nuit de la Gaîté p.27

Informations pratiques p.31

Agenda p.32

F.A.M.E - Film & Music Experience

• En partenariat avec MUBI

• En partenariat média avec Radio Nova, Arte, Le Monde, A Nous Paris, Têtu, L'0, Trois couleurs, Tsugi, Time Out, Stylist & Télérama.

La Gaîté lyrique a créé en 2014 F.A.M.E, Film & Music Experience.

C'est un festival de films, de musique, de pop cultures, de documentaires et de rencontres sur la musique et l'image. La musique y prend les couleurs du cinéma, le cinéma les couleurs de la performance, la performance les couleurs du monde. C'est un festival de découvertes, de surprises, de sensations fortes et d'exploration. Vous y verrez du jamais vu, vous y entendrez de l'inouï. Son succès a été tel lors de la première édition que nous avons décidé de l'amplifier et d'en faire notre grand rendez-vous à la croisée des cultures de tous les continents.

Nos deux commissaires, Olivier Forest et Benoît Hické, nous ont concocté un florilège de perles. Venez nombreux!

Jérôme Delormas,
directeur de la Gaîté lyrique

F.A.M.E is back!

Et propose cette année une édition « augmentée ». En tout, 20 films (13 films en compétition, 7 hors compétition et en séance spéciale), dont de nombreuses avant-premières françaises et internationales, façonnent un parcours géographique, historique et sensible au sein du monde : du rock cambodgien des années 60 au dernier concert de Pulp à Sheffield, des Cockettes de San Francisco à l'histoire des synthétiseurs modulaires, d'Elliott Smith aux Juggalos de Buffalo...

Une exploration aussi cette année de la fiction la plus inattendue, avec les avant-premières de *BUZZARD*, *Northern Soul* et *Akounak Tedalat taha tazoughai* – le remake Touareg de Purple Rain.

Pas de festival sans expérience. Pour la soirée d'ouverture, le 12 mars, nous vous proposons une aventure unique : l'alliance in vivo du talent de Jean-Benoît Dunckel, moitié du groupe AIR, avec les images impressionnistes du cinéaste Jacques Perconte. Des *Hyper Soleils* merveilleux et hypnotiques, à quelques jours du printemps. Au cœur de notre programmation, également : la nuit électro du 13 mars concoctée avec la complicité du collectif SNTWN, qui assemble un plateau live, avec le fleuron de la jeune scène parisienne.

Nouveauté 2015 : la première édition du F.A.M.E Lab, une rencontre autour des nouveaux modes de production et de diffusion des films, du crowdfunding à la VOD. Autre apparition : le F.A.M.E Live show, une émission en direct au cœur du festival. Et enfin la reprise d'une partie de la programmation sur le site de VOD MUBI France, afin de permettre un accès plus large aux films sélectionnés.

Olivier Forest et Benoît Hické,
créateurs et commissaires du festival

hyper soleils

Jean-Benoît Dunckel, Jacques Perconte et Ben McConnel

(France, 2015) Environ 60'

© Jacques Perconte

Jeudi 12 mars à 19h30
Grande salle - 16€/12€*

Attention, expérience sensible. Le musicien Jean-Benoît Dunckel, moitié du groupe AIR, et le cinéaste Jacques Perconte, grand artiste des couleurs et des paysages, collaborateur de Jeff Mills (projet *Extension sauvage*), créent spécialement pour la soirée d'ouverture du festival un dialogue situé quelque part entre improvisation et course-poursuite.

Perconte a amoureuxment filmé la Normandie : le ciel, les forêts, les clairières, les herbes, les vagues, qu'il s'ingénie ensuite à compresser de sa palette numérique pour mieux en saisir le suc. Lors de cette performance inédite, l'hyperréalisme fait place à un impressionnisme tout terrain. Les pixels fondent peu à peu jusqu'à couler sur le grand écran, tandis que la musique de Dunckel, très marquée par les envolées krautrock cosmique des années 70, désaccorde en direct ces images d'un nouveau genre. Le bocage normand mue en une matière nouvelle, de laquelle mille soleils s'élèvent puis nous éblouissent, à quelques encablures du printemps.

Jean-Benoît Dunckel

Synthétiseurs

Jacques Perconte

Compressions dansantes de données vidéo

Ben McConnel

Batterie

La soirée sera suivie du cocktail de lancement du festival.



films en compétition

Film en compétition

buffalo juggalos

Scott Cummings

(États-Unis, 2014, 30')

Vendredi 13 Mars à 16h
Auditorium - 5€ / 3€ / Gratuit*
Première parisienne

« Mon film n'est pas un documentaire. Mon film n'est pas sur les Juggalos. Il EST un Juggalo ! », explique le réalisateur de ce film arty en diable. Les Juggalos en question sont les fans de Insane Clown Posse, l'un des groupes de hip-hop les plus radicaux des États-Unis. Hardcore, rapcore, voire horrorcore, leur musique est le précipité grimaçant d'une Amérique en ruine, libérale et exsangue. Sombre, centrée sur des histoires d'horreur, de « Dark Carnival » et de meurtres, elle passionne et convoque une communauté dévouée : les Juggalos. Avec leurs masques de clowns, leurs couteaux et leurs tatouages, ils constituent une tribu résolument underground, qu'excite cette musique née à Détroit – symbole par excellence du déclin américain. Le son de ICP joue sur la noirceur et l'ironie. Une tension qu'a cherché à capter Scott Cummings en cotôyant les Juggalos de la ville de Buffalo, dans l'État de New York.

À des années-lumière d'une enquête sociologique, *Buffalo Juggalos* restitue par fragments le quotidien de cette tribu. Trente tableaux se succèdent ici, plus étranges les uns que les autres. Ils convoquent comme par superposition le *Gummo* d'Harmony Korine ou Alex DeLarge (*Orange Mécanique*). Courses de voiture, scènes de bagarres ou actes littéralement « idiots » : les saynètes minimalistes et frontales se succèdent, autant d'uppercuts aux bons sentiments.

La projection est suivie du film *Ditch Plains*

ditch plains

Loretta Fahrenholz

(Allemagne/France/États-Unis, 2013, 33', VO)

© DR

Vendredi 13 Mars à 16h
Auditorium - 5€ / 3€ / Gratuit*
Première française

Au lendemain de l'ouragan Sandy, dans les rues désertes de Brooklyn, les danseurs du Ringmaster Crew se livrent à une chorégraphie nocturne hallucinée. « Flexing », « bone breaking », « pausing », « connecting »... : les mouvements s'enchaînent dans les rues désertes, des halls d'hôtels, une maison dévastée ou un appartement bourgeois, laissant affleurer un espace de « terreur, de mutations et de magie ».

Comme les avatars d'un jeu vidéo apocalyptique, Corey, Jay Donn et Marty McFly surgissent de l'obscurité, grimaçants, le visage illuminé par des néons. On avance comme dans un cauchemar. Les corps des danseurs se figent, se cassent, passent en avance rapide, se rebovinent, comme soumis à des bugs numériques, à un tremblement digital.

L'artiste Loretta Fahrenholz livre en 33 minutes une fiction dystopique, où viennent se mêler *Grand Theft Auto*, fusion de l'homme et de la machine, et tech-zombies.

La projection est précédée du film *Buffalo Juggalos*

Film en compétition

gardenia before the last curtain falls

Thomas Wallner

(Belgique / Allemagne, 2014, 86', VOSTF)

Vendredi 13 Mars à 18h
Auditorium - 5€ / 3€ / Gratuit*
Première parisienne

Ce film, dont le charme discret se déploie peu à peu, suit une troupe qui se prépare à briller une ultime fois sur scène. Les récits des vies de ces acteurs, transsexuels, travestis, homosexuels, septuagénaires pour la plupart, constituaient la base du très délicat spectacle *Gardenia* d'Alain Platel et Frank Van Laecke (2010), qui les voyait évoquer leurs parcours avec intensité et émotion. Des séquences, toujours sur le fil du recueillement et de l'ironie, aux ambiances de cabaret hors du temps et décadent. Une chorégraphie des corps et des existences, basée sur un important travail d'improvisation collective. Deux années et demi passées sur les routes, deux cent représentations dans les théâtres les plus prestigieux, à l'issue desquelles il faut désormais plier bagage, ôter le mascara et faire à nouveau sa valise. Pour la dernière fois.

Thomas Wallner, réalisateur de *The Guantanamo Trap* (2011), donne à son film une forme simple : il choisit de donner la parole à chacun de ces acteurs, qui se livrent parfois crûment face caméra, sans fards, à nu. En contrepoint, des extraits du spectacle opèrent avec étrangeté. Ils constituent l'envers (ou l'endroit) de ce qui est raconté par ces êtres aux mille vies, aux multiples facettes. Prostitution, questions d'identité et de genre, vie de tournée, amours et amitiés, cahots et joies, tout y passe. Le voile se lève sur ces existences souvent cabossées mais toujours mues par une énergie communicative. Les lumières peuvent maintenant se tourner vers d'autres. Rideau.



Film en compétition

songs for alexis

Elvira Lind

(Danemark, 2014, 75', VOSTF)

Vendredi 13 Mars à 20h
Auditorium - 5€ / 3€ / Gratuit*
Première française

Ryan Cassata est un jeune musicien de 18 ans, talentueux, ambitieux et adepte des réseaux sociaux. Il compose, prépare ses concerts et fait sa promotion sur internet. Ryan est aussi transgenre. Il a commencé sa transition FTM (female to male) il y a 4 ans et est devenu une sorte d'icône dans la communauté. Amoureux d'Alexis, Ryan est confronté à l'hostilité du père de celle-ci, qui refuse leur liaison. Le couple se confronte alors à la violence du monde des adultes, mais se découvre aussi en chemin des alliés précieux.

L'élégance de la réalisatrice Elvira Lind est de ne pas faire un film « sur », mais un film « avec ». Elle filme au plus près ses protagonistes, Ryan bien sûr, mais aussi la séduisante Alexis. Et la mère de Ryan, dont le soutien plein d'humour et d'amour à son fils illumine le film.

Songs for Alexis n'est pas un film à thèse. Il n'enferme pas ses personnages dans des cases. Il les laisse exister dans toute la complexité de leur être. C'est un cinéma direct, en prise avec l'existence et les thématiques contemporaines : l'adolescence, l'identité, les rapports amoureux à l'ère des réseaux sociaux et des multiples miroirs numériques. Ce n'est pas l'histoire d'une fille qui devient un garçon, mais bien celle d'un garçon qui devient un homme.

tomorrow is always too long

Phil Collins

(Écosse, 2014, 82', VOSTF)

Samedi 14 Mars à 14h30

Grande salle - 8€ / 6€*

Première française

Quizz, talk-show, émission de télé-achat, d'aérobic, de développement personnel, voyance, interludes animés, chansons à tous les étages et à tue-tête : la drôle de chaîne TV qu'invente l'artiste britannique Phil Collins (nommé au prestigieux Turner Prize en 2006) brosse un portrait inédit de Glasgow. Ce projet est au départ une commande publique, dans le cadre des Jeux du Commonwealth 2014 qui se déroulaient en Écosse pour la troisième fois seulement ! Phil Collins prend un malin plaisir à détourner l'idée initiale d'un documentaire sur Glasgow pour renouer avec son amour du dispositif « pop ».

Depuis son triptyque *The World Won't Listen* (karaoké de fans des Smiths indonésiens, colombiens et turcs) ou son installation *They Shoot Horses* (sur un marathon disco à Ramallah), il s'empare avec gourmandise des musiques populaires qui opèrent pour lui comme des caisses de résonance sociales et politiques.

Pour ce TV-opéra à l'esthétique rétro/futuriste, il est allé à la rencontre des habitants de Glasgow, écumant les maternités, les écoles, les clubs pour personnes âgées et les centres sociaux. Il leur a demandé de chanter, de prévoir le futur, de débattre, de nous guider à travers la prison la plus connue de la ville. Ou de danser comme s'il n'y avait point de lendemain. Le tout dans une fière et savoureuse langue écossaise aux accents de rocaille. Film frondeur, rivé au réel tout en le tordant dès que possible, *Tomorrow Is Always Too Long* est une déclaration d'amour à une ville et à ses habitants, observés avec intensité et malice.

Lorsqu'une étude sociologique se transforme en tube pop.

Phil Collins présente également son film *The World Won't Listen*, hors compétition, le dimanche 15 mars à 14h.

zivan makes a punk festival

Ognjen Glavonic

(Serbie/Montenegro, 2013, 63', VOSTF)

Samedi 14 Mars à 14h30
Auditorium - 5€ / 3€ / Gratuit*

Don Quichotte vit encore ! Il est serbe, il arbore un chapeau qui rendrait fou de jalousie Pharell Williams et il adore le punk. Dans son petit village au fin fond de la campagne, entouré de cochons et de poules, Zivan n'a qu'un seul but, qui tourne à l'obsession : organiser la sixième édition de son festival rock. Depuis cinq ans, vaille que vaille, il parvient à fédérer ses amis et quelques groupes locaux pour un évènement totalement DIY. Poète à ses heures, promoteur mal organisé, à la fois candide et rusé, sa passion est communicative et crève l'écran. Il souhaite faire évoluer les mentalités de ses contemporains et ouvrir leurs horizons culturels. Et accessoirement gagner sa vie en accomplissant l'un de ses rêves les plus chers. Pour cette sixième édition, il décide donc de voir grand et de s'internationaliser en invitant un groupe slovaque. Les problèmes commencent...

Ognjen Glavonic, très proche de son personnage, le suit dans ses moindres mouvements. Son film est de ceux qui épousent le réel sans orienter l'opinion du spectateur. Zivan est-il fou ? Zivan escroque-t-il son monde ? Quelle est ici la fiction, la réalité ? Comment envisager ce drôle de bonhomme, dont l'obstination confine parfois à la cécité ? Le village de Tomasevac, situé dans les environs de Belgrade, devient ainsi la scène d'une pièce absurde, dont les moulinets se dévoilent peu à peu. La bataille à laquelle se livre Zivan est aussi la nôtre face à ce film : sous une forme pas si simple qu'elle en a l'air, il questionne avec finesse notre position face à une épopée contemporaine largement fantasmée, en une belle métaphore des possibilités du cinéma.

15 corners of the world

Zuzanna Solakiewicz

(Pologne/Allemagne, 2014, 79', VOSTA)

Samedi 14 Mars à 16h
Auditorium - 5€ / 3€ / Gratuit*
Première française

Lauréat de la semaine de la critique au festival de Locarno 2014, *15 Corners of the World* est un magistral essai formel, véritable tentative de donner à voir la musique, de la rendre sensible. Tourné en 16mm, le film de Zuzanna Solakiewicz alterne de larges envolées visuelles graphiques, abstraites, quasi expérimentales, avec des séquences documentaires tournées dans le studio d'Eugeniusz Rudnik, pionnier du studio d'expérimentation de la Radio polonaise, fondé en 1957 (l'équivalent du Groupe de Recherches Musicales (GRM) de l'ORTF). Architecture, nature, mouvement des corps... la réalisatrice déclenche un aller-retour passionnant entre la musique en elle-même et le « laboratoire » où elle est conçue.

Travaillant aussi bien pour le cinéma qu'à l'habillage sonore de la télévision et de la radio, Eugeniusz Rudnik a collaboré entre autres avec Penderecki et Stockhausen. À l'aide de bandes magnétiques et de ciseaux, il s'est inlassablement consacré aux sons, à la musique des sons, avec une attention particulière pour les plus bruts, les plus impurs, les plus méprisés. Désormais vieil homme au milieu d'un équipement hors d'âge, il continue de manipuler les sons avec la même passion communicative. Et s'escrime à convaincre des techniciens bienveillants mais exaspérés de maintenir en état de marche le studio qu'il occupe toujours à la radio.

« Et si on pouvait faire un film dans lequel le son dirigerait l'image ? » C'est en ces mots que la réalisatrice Zuzanna Solakiewicz présente son projet. Le résultat est un hommage à la jubilation de la création analogique, à la magie de la manipulation physique des sons et au goût presque enfantin de l'émerveillement et de l'expérimentation.

esto es lo que hay, chronique d'une poésie cubaine

Léa Rinaldi

(France, 95', VOSTF)

Samedi 14 Mars à 16h30

Grande salle - 8€ / 6€*

*En présence de la réalisatrice
Première mondiale*

Sous les palmiers, la révolte ! Los Aldeanos (« les villageois ») est l'un des groupes de hip-hop les plus populaires et les plus contestataires de Cuba, une île où le genre est pourtant strictement encadré par une agence gouvernementale. Aldo Roberto Rodríguez (el Aldeano) et sa Aldea (« le Village ») portent haut la voix de la jeune génération des Cubains, muselée par un régime castriste vieillissant. Les concerts de ces artistes – fervents, engagés et très suivis – se déroulent en secret.

Léa Rinaldi (réalisatrice de *Behind Jim Jarmusch*) a pris le temps de suivre durant six années ces artistes connectés et libres penseurs. Munie de sa caméra, parfois cachée, elle les a accompagnés dans leurs concerts à travers la planète : en 2010, Los Aldeanos obtiennent en effet un visa de sortie du territoire qui leur permet de quitter leur île. Après une décennie de censure et de clandestinité, ces « guerriers de l'encre » peuvent enfin s'exprimer en pleine lumière. Le film les montre ainsi en Serbie et à Miami, où ils sont accueillis à la fois comme des héros dissidents et des traîtres par les exilés anti-castristes. Une rumeur (démentie) court sur leurs liens supposés avec une agence gouvernementale chargée de promouvoir les vertus de la démocratie américaine à Cuba. Mais la réalité qu'ils veulent continuer à clamer n'est pas aussi simple. Ils sont attachés à leur patrie et souhaitent y vivre. Leur but est de « révolutionner » une Révolution castriste à l'agonie.

Léa Rinaldi opte ici pour un cinéma direct sans fard et n'hésite pas à piocher dans les archives du web pour ce portrait au long cours, passionnant et libre, qui se regarde le poing serré.

the possibilities are endless

James Hall & Edward Lovelace

(Angleterre, 2014, 83', VOSTF)

© DR

Samedi 14 Mars à 18h
Auditorium - 5€ / 3€ / Gratuit*
Première française

En 1995, la France hisse l'album *Anamorphosée* de Mylène Farmer au sommet du hit-parade. Au même moment, la planète pop se passionne pour *A Girl Like You*, « instant-classic » signé Edwyn Collins. Alors que la bulle brit-pop commence à se fissurer et que le Grunge se tire une balle dans la tête, cet hommage premier degré à la Northern Soul des années 60 fait danser à peu près tout le monde. Après des années de silence, l'ancien meneur de Orange Juice fait son retour. Carton plein, promo intensive, rock business et tournée mondiale, le crooner écossais est relancé pour de bon.

Mais en 2005, alors qu'il est en pleine préparation de l'album *Home Again*, il frôle le clap de fin. Il est hospitalisé d'urgence après avoir perdu connaissance chez lui. Une double hémorragie cérébrale très grave, qui le laisse diminué. Il peut à peine parler et se déplace avec difficulté. Mais l'amour de la vie, de la musique et surtout le soutien de sa famille, vont l'aider à remonter peu à peu vers la lumière.

Le film de James Hall & Edward Lovelace raconte l'histoire belle et douloureuse d'Edwyn Collins avec beaucoup de délicatesse. La première partie, à l'atmosphère très aquatique, voire amniotique, nous fait voyager dans l'esprit du chanteur. Pour ne pas perdre pied, celui-ci revisite son passé, notamment les paysages écossais de son enfance, sans que les réalisateurs ne s'apesantissent sur les images d'archives de 1995 et celles des années d'apprentissage. Collins peine à parler. Nous l'accompagnons dans ce parcours mental. Le film passe ensuite à un régime documentaire, qui nous fait suivre le quotidien du chanteur, sa rééducation, sa vie de famille, la complicité de sa femme Grace, présente à tout instant, jusqu'au retour quasi miraculeux à la scène.

Un bel hommage aux puissances du langage, de la musique
et de l'amour, dont la pudeur et la beauté font mouche.

Film en compétition

akounak tedalat taha tazoughai

Christopher Kirkley

(États-Unis, 2014, 75', VOSTF)

Samedi 14 Mars à 20h

Auditorium - 5€ / 3€ / Gratuit*

*Avec la complicité de Sonic Protest
Première mondiale*

Un remake officieux de *Purple Rain* en pays Touareg et en langue tamacheq...

Fondateur du label Sahel Sounds et, selon ses propres mots, « ethno-musicologue de guérilla », Christopher Kirkley poursuit avec ce film son exploration du Sahel et son travail sur les musiques populaires contemporaines, dans un paysage en constante évolution technologique.

Akounak Tedalat Taha Tazoughai (littéralement : « Pluie de couleur bleue avec un peu de rouge ») raconte l'histoire d'un jeune homme dans le Nord du Niger qui essaye de devenir guitariste envers et contre tout. Comme Prince dans sa ville de Minneapolis, Mdou Moctar doit faire face à une concurrence féroce, à des conflits familiaux, à des épreuves amoureuses. Moto mauve poussiéreuse, mp3 qui passent d'un téléphone portable à un autre, répétitions endiablées...

À la nuit tombée, Mdou Moctar hypnotise les foules avec son blues du désert, ce son électrique caractéristique des guitaristes Touaregs et toujours symbole de rébellion.

Tourné avec des moyens légers mais avec une véritable exigence formelle, le film joue avec légèreté et humour du contraste entre les réminiscences pleines de néons et de fumigènes du film avec Prince et le dénuement sec de la vie aux portes du désert. Et c'est ce décalage qui permet paradoxalement au film de s'alléger du carcan documentaire et de trouver la juste distance pour évoquer la vie quotidienne des Touaregs.

Un pendant pacifiste au *Timbuktu* d'Abderrahmane Sissako.

En présence de Jérôme Fino, directeur de la photographie

i dream of wires

Robert Fantinatto et Jason Amm

(Canada, 2014, 102', VOSTF)

Samedi 14 Mars à 22h
Auditorium - 5€ / 3€ / Gratuit*
Première française

Tout, absolument tout, ce que vous avez toujours voulu savoir sur les synthétiseurs modulaires, sans jamais oser le demander !

Écrit et produit par le musicien Jason Amm (Solvent) et adoptant avec humour le ton des films didactiques vintage, *I Dream of Wires* retrace l'histoire de ces machines analogiques, nées dans les laboratoires de recherche des années 50 avant de conquérir la musique des années 60 et 70, puis d'être balayées par les synthétiseurs en plastique des années 80, moins chers et plus fiables.

De Morton Subotnik à Gary Numan, de Carl Craig à Factory Floor, plusieurs générations de musiciens décrivent leur passion, le tout entrecoupé d'archives et de plans amoureux de ces machines de rêve qui ensorcellent toujours les musiciens.

En plus d'être un film érudit sur la question (il existe également une version de 4 heures !), *I Dream of Wires* est aussi un formidable voyage dans l'histoire des musiques électroniques, dans le rapport à la machine et à la création, et des multiples directions qu'elles auraient pu emprunter. Avec en particulier au centre de cette histoire, la rivalité entre Robert Moog sur la côte Est, et Donald Buchla, proche du San Francisco Tape Music Center de Morton Subotnick, sur la côte Ouest, aux approches radicalement opposées : Robert Moog ajoute un clavier à ses machines, tandis que Buchla y inclue le fameux Red Panel, prétendument imbibé de LSD...

Indispensable pour quiconque a un jour rêvé de moutons électriques.

heaven adores you

Nickolas Dylan Rossi

(Etats-Unis, 2014, 104', VOSTF)

Dimanche 15 Mars à 14h30

Grande salle - 8€ / 6€*

Première française

Ce film est une enquête autour de la vie et de la musique d'Elliott Smith, héros sensible du rock américain disparu en 2003, à l'âge de 34 ans. Celui qu'on dit suicidé de deux coups de couteau dans la poitrine gagna ses galons au fil d'albums empruntant avec la même liberté à la fibre mélodique d'un Lennon et à l'intensité du hardcore, son amour de jeunesse (avec le groupe Heatmiser). Une musique lo-fi dans l'esprit, enregistrée sur un 4-pistes, avant la bascule *Either/Or*, l'album du succès, au son beaucoup plus ample, devenu la bande originale du film de Gus Van Sant, *Will Hunting* (1997). Hanté par la mort, la dépression et la mélancolie, Elliott Smith ne supporta jamais le succès et la vie publique.

Nickolas Dylan Rossi revient sur cette histoire très américaine en enquêtant sur la courte vie du chanteur, qui eut trois ports d'attache : Portland, New York City, Los Angeles. À la belle manière de Kurt Cobain: *About A Son*, qui parcourait les lieux fréquentés par le leader de Nirvana, *Heaven Adores You* retrace avec retenue les parcours géographiques et mentaux d'Elliott Smith. Riche en archives sonores et VHS, en chansons inédites, en témoignages, ce film – financé par une campagne de crowdfunding – fuit l'hagiographie pour se concentrer sur l'essentiel : une méditation autour du chanteur et de l'impact que son œuvre continue à avoir sur les gens qui l'ont aimé, connu, admiré. XO.

don't think i've forgotten cambodia's lost rock and roll

John Pirozzi

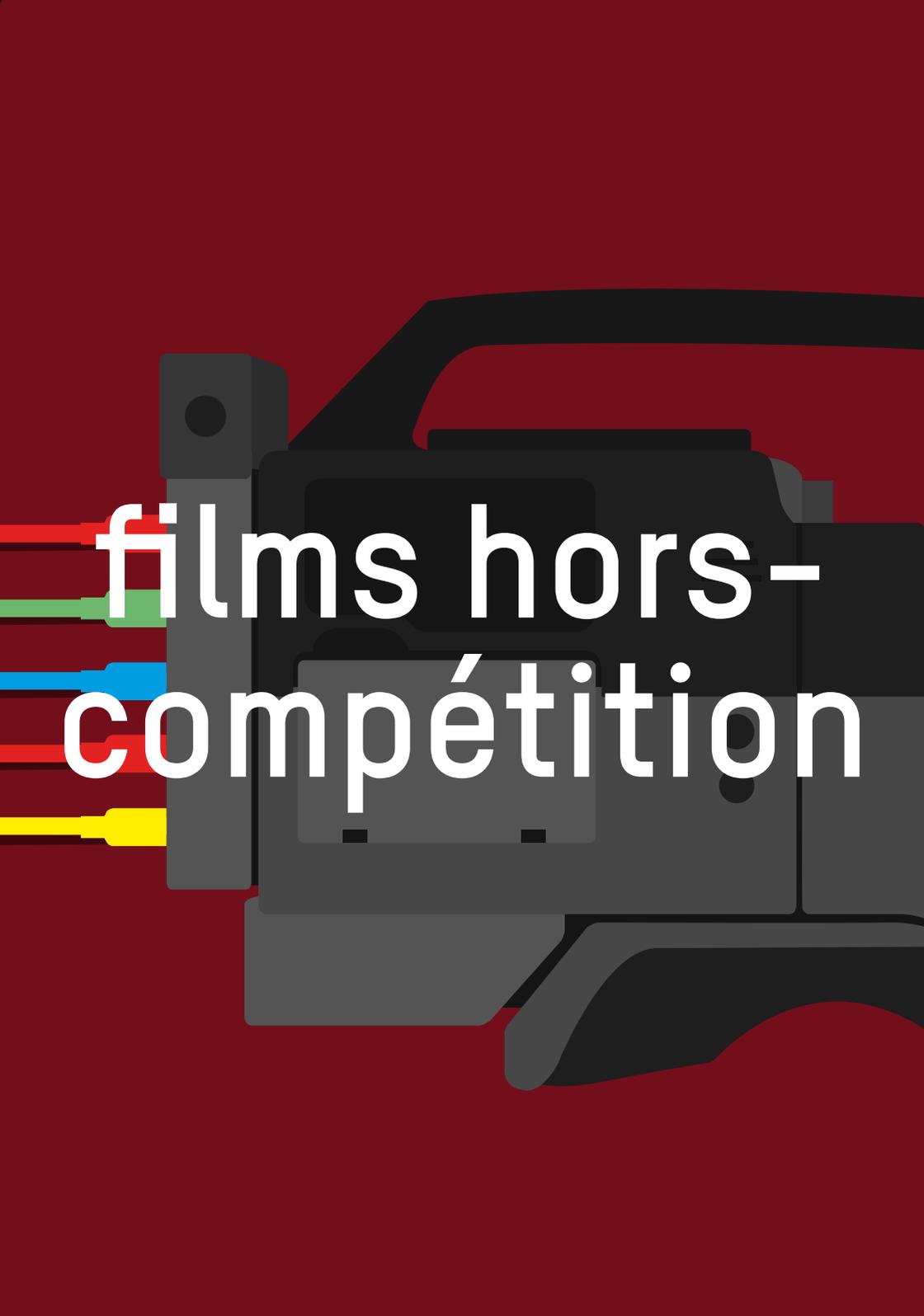
(Etats-Unis/Cambodge/France, 2014, 105', VOSTF)

Dimanche 15 Mars à 16h
Auditorium - 5€ / 3€ / Gratuit*
Première parisienne

Un documentaire qui commence comme un rêve pour « digger », ces collectionneurs de pépites musicales, et qui se poursuit comme une fresque historique bouleversante et sanglante. Dans les années 60 et 70, les musiciens cambodgiens sont à l'écoute des radios américaines qui émettent depuis le Viêtnam. Ils mêlent ces influences aux mélodies et aux rythmes de leur musique traditionnelle, pour donner naissance à une scène et à un son uniques. Toute une jeunesse embrasse avec enthousiasme la culture occidentale et danse au rythme de Sinn Sisamouth et Ros Sereysothea. La guerre, les retournements successifs du prince Sihanouk, puis l'arrivée au pouvoir des Khmers rouges en 1975 viendront balayer ce mouvement. Intellectuels, artistes et musiciens sont arrêtés et éliminés. Débute alors un des génocides les plus brutaux de l'histoire : 2 millions de personnes, soit un quart de la population cambodgienne, y laisseront leur vie.

Dans son précédent documentaire, *Sleepwalking Through the Mekong*, le réalisateur John Pirozzi accompagnait le groupe californien Dengue Fever, spécialisé dans les reprise de la musique cambodgienne des années 60/70, lors de leur premier voyage le long du Mekong. Il poursuit ici son exploration de cette culture méconnue, qui a bien failli disparaître sans laisser de traces.

À travers des archives somptueuses et des témoignages bouleversants, *Don't Think I've Forgotten* nous projette dans la violence de l'histoire, à travers la disparition et l'anéantissement de tout un pan de la culture cambodgienne, l'extinction pure et simple d'un genre musical et de ses protagonistes.

A stylized, dark grey and black graphic of a camera is centered on a dark red background. The camera is depicted in a side profile, showing its lens, viewfinder, and various controls. To the left of the camera, several horizontal lines in red, green, blue, and yellow extend towards the left edge of the frame, suggesting motion or data flow. The text 'films hors-compétition' is overlaid in white, sans-serif font across the middle of the camera's body.

films hors-
compétition

buzzard

Joel Potrykus

(États-Unis, 2014, 97', VOSTF)

Vendredi 13 Mars à 22h
Auditorium - 5€ / 3€ / Gratuit*
Première française

Troisième volet de l'*Animal Trilogy* de Joel Potrykus, après *Coyote* et *APE* (prix du réalisateur émergent, Locarno 2012), *Buzzard* est un film mutant. Une boule de négativité rafraîchissante sous death metal où Freddie Krüger tomberait nez à nez avec Harmony Korine.

Employé dans une société d'hypothèques, Marty multiplie les escroqueries minables, gapillant ici et là quelques dollars en se glissant dans les failles du système. Quand il décide de passer à la vitesse supérieure en s'emparant d'un lot de chèques qu'il espère encaisser, commence une cavale au ralenti, une descente aux enfers.

Joel Potrykus convoque ici toute la culture nerd américaine, des films d'horreur aux jeux vidéo, du thrash metal à la junk food. Mais à la joie régressive et conventionnelle des comédies américaines, il substitue un humour grinçant, paranoïaque, teinté d'une menace sourde et lancinante. À l'aide de son acteur fétiche, l'inquiétant Joshua Burge, il continue son exploration d'une Amérique aussi dysfonctionnelle que standardisée. Les codes du « slacker movie » (film de glandeur des années 90) prennent ici un tour inquiétant, malade. Marty est-il un idéaliste ?

Un idiot complet ? On n'est certainement pas chez Judd Apatow, il faudrait plutôt chercher du côté des frères Farrelly : la seule rédemption possible est dans la persistance dans l'idiotie, tout comportement rationnel étant une forme de soumission.

Joel Potrykus démonte avec jubilation et un certain sadisme tous les petits codes et rituels de la société américaine : une Amérique à la laideur standardisée, sans la moindre splendeur, froide et inhumaine. C'est l'Amérique de ceux qui prennent le bus, gagnent 9\$ de l'heure et survivent sans assurance santé.

northern soul

Elaine Constantine

(Grande Bretagne, 2014, 102', VOSTA)

© DR

Samedi 14 Mars à 19h

Grande salle - 8€ / 6€*

*En présence de la réalisatrice
Première française*

Sorti en salle en 2014 en Angleterre, le film a été le succès surprise du box-office anglais, malgré un nombre d'écrans limité – attirant un public passionné, curieux ou tout simplement nostalgique de ce pan de culture typiquement British. Fin des années 60, milieu des années 70, la jeunesse du Nord de l'Angleterre redécouvre les pépites oubliées de la soul music noire américaine des années 60. Le phénomène Northern Soul embrase alors l'Angleterre.

À travers l'histoire de deux jeunes garçons qui voient leurs vies bouleversées par le phénomène, la réalisatrice Elaine Constantine livre une histoire d'apprentissage classique et efficace, revisitant tous les passages obligés de la scène : soirées dans les clubs de jeunesse, recherche frénétique des disques, découverte des Dj stars, virées dans les clubs mythiques de la Northern Soul, Blackpool Mecca et Wigan Casino en tête, histoires d'amour, bagarres... le tout allègrement saupoudré du carburant favori des aficionados, les amphétamines qu'on avale par poignées pour tenir le coup le long des interminables marathons de danse.

Tombée à l'adolescence dans le chaudron Northern Soul, Elaine Constantine a apporté un soin méticuleux à la reconstitution des clubs et des scènes de danse, des costumes, de l'ambiance du nord de l'Angleterre, apportant un véritable éclairage documentaire à son film. Photographe de la jeunesse des années 90 pour The Face ou Vogue, la réalisatrice a mis dix ans à réaliser son projet, organisant des séries de fêtes « Northern Soul » pour recruter et entraîner ses danseurs.

Emporté par une bande-son irrésistible, *Northern Soul* ravive joyeusement et avec simplicité une véritable culture populaire anglaise.

pulp

a film about life, death and supermarkets

Florian Habicht

(Grande-Bretagne, 2014, 90', VOSTF)

Samedi 14 Mars à 21h30

Grande salle - 8€ / 6€*

Première française

Avant sa sortie en salle sur les écrans français le 1er avril, une avant-première exceptionnelle du documentaire sur le dernier concert de Pulp à Sheffield.

Contrairement à la majorité des documentaires musicaux, *Pulp - A Film About Life, Death and Supermarkets* ne se concentre pas sur les membres du groupe, mais déambule dans Sheffield, à la rencontre de ses habitants, et présente une galerie de personnages hauts en couleurs : un vendeur de journaux, un poissonnier qui se remémore les débuts du groupe, une équipe de foot féminine, une chorale du troisième âge, des fans transis, des freaks et des doux dingues, des habitants goguenards... Le film de Florian Habicht est avant tout un formidable documentaire sur Sheffield et ses habitants. Ici, personne ne viendra poser en rock star, en se gargarisant sur le chemin parcouru. Jarvis Coker, en véritable Buster Keaton pop, s'acharne tout au long du film à changer un pneu de voiture, tandis que les caméras de Florian Habicht parcourent la ville, revisitant avec humour l'histoire de Pulp, toujours profondément lié à sa ville d'origine et à ses fameux « common people » dont il tire sa force.

À l'image des textes acérés de Jarvis Cocker, chroniques de la dinguerie quotidienne et des déviances ordinaires maquillées en tubes pop, Pulp avance toujours masqué. Florian Habicht livre ici un film fidèle à l'esprit du groupe, excentrique et populaire.

the world won't listen dunia tak akan mendengar

Phil Collins

(GB, 2007, 56')

Dimanche 15 mars de 14h à 16h

Auditorium - Gratuit!

Première française

En 2007, l'artiste britannique Phil Collins (réalisateur de *Tomorrow Is Always Too Long*, en compétition) pose ses caméras en Indonésie et convoque les fans locaux des Smiths pour un karaoké tour à tour émouvant, drôle, toujours sensible.

Dunia Tak Akan Mendengar fait partie de la trilogie *The World Won't Listen* (le nom d'une célèbre compilation du groupe), une série d'installations « pop » qui, de Mexico à Istanbul, s'attache à sonder les amoureux parfois solitaires de la bande à Momo.

Phil Collins présente également son film *Tomorrow Is Always Too Long*, en compétition, le samedi 14 mars à 14h30.

des jeunes gens modernes

post punk, cold wave et culture novö
en france 1978/1983

Jean-François Sanz

[France, 2014, 82']

© Pierre René-Wormis

Dimanche 15 Mars à 16h30

Grande salle - 8€ / 6€*

*En présence de Jean-François Sanz, Farid Lozès
et des protagonistes du film*

En 2008, se tenait à la Galerie du jour agnès b. l'exposition *Des Jeunes Gens Modernes*, qui remettait en perspective la scène musicale Post Punk, Cold Wave et Novö qui a émergé en France entre la fin des années 70 et le début des années 80. À cette occasion, Jean-François Sanz, commissaire de l'exposition, réalisait sur le vif une série d'interviews des protagonistes de cette scène, dont certains sont aujourd'hui disparus. Ce sera le point de départ de ce documentaire au long court, qui s'attache à son tour à dresser une cartographie de ce mouvement qui n'en était pas vraiment un. C'est le titre sarcastique d'un article d'Actuel qui donnera par la suite son nom à cette scène émergente et disparate : « Les Jeunes Gens Modernes aiment leurs mamans ». Musique froide, mécanique et désinvolte. Graphismes cinglants. Attitude chic & punk, arty et (rétro)futuriste. Scène foutraque, DIY et underground, le post-punk/coldwave a pourtant fourmillé de groupes dont les noms résonnent encore : Marquis de Sade, Mathématiques Modernes, Taxi Girl, Kas Product, Elie & Jacno, Artefact, mais aussi le terrorisme graphique du groupe Bazooka, Etienne Daho, Rita Mitsouko. Pourtant, derrière les fines cravates, les sprays de laque et les lunettes noires des fameux jeunes gens, c'est un monde moins aseptisé que l'on retrouve. Une scène qui garde malgré tout des punks et des hippies le sens de la rébellion et de la provocation.

Mêlant de nombreuses archives, qui sont un véritable voyage dans la France giscard-mitterrandienne, aux interventions des principaux protagonistes, le film mesure l'écho contemporain de ce mouvement longtemps oublié. Modernes au pays des Minitels...

burroughs: the movie

Howard Brookner

(Etats-Unis, 1983, 90', VOSTF)

© Howard Brookner

Dimanche 15 Mars à 19h

Grande salle - 8€ / 6€*

Version restaurée - Première française

*Remise du Grand Prix F.A.M.E, du Prix MUBI, du Prix du Public
et de la mention du Jury étudiants avant le début de la projection*

Burroughs: The Movie est une exploration inédite de la vie du poète et écrivain beat William S. Burroughs, l'auteur de livres hallucinés (*Naked Lunch*, 1959, porté à l'écran par David Cronenberg, *The Soft Machine*, 1968 ou *Interzone*, 1988) et d'enregistrements (l'album *Dead City Radio*, avec John Cale et Sonic Youth).

Devenu une légende au début des années 80, après avoir longtemps végété dans l'underground, les cures de désintoxication et parfois la prison, l'inventeur du cut-up n'avait jamais accepté d'être filmé. C'est Howard Brookner, alors en thèse à la New York University, qui le convainc de collaborer à un projet de portrait, dans le cadre de sa thèse en art et en littérature. Le projet démarre en 1978. Tom DiCillo en est le chef opérateur tandis que Jim Jarmusch assure le son.

Au départ simple court métrage en 16mm, il se développe pendant 5 années, jusqu'à devenir le documentaire de référence sur Burroughs. L'écrivain au chapeau dévoile ses multiples facettes, du poète magnétique (splendides séquences de lecture, lors desquelles son timbre de voix résonne comme jamais) au vieux briscard aux faux airs d'acteur hollywoodien. Confidences de proches (Allen Ginsberg, Brion Gysin, Francis Bacon, Patti Smith), voyage express dans le Midwest ou à Tanger, la ville-matrice de l'écrivain, visite de son légendaire bunker : autant d'éléments du puzzle Burroughs.

Burroughs: The Movie a été restauré à partir d'une copie 16mm appartenant au MoMA, sous la direction de Tom DiCillo et grâce à une campagne de crowdfunding initiée par le neveu du réalisateur.

vivre
le festival

sntwn live acts

Sonotown est un collectif d'agitateurs de la nuit parisienne (Machine du Moulin Rouge, Monseigneur, Rooms Productions, 000 Communication ou encore 75021). Mélomanes et connectés, ils concoctent avec F.A.M.E une nuit électronique composée de lives électroniques d'artistes émergents et confirmés sous la bannière SNTWN Live Acts.

Syracuse + Polar Inertia + Voiron + Svengalisghost + Zaltan

Vendredi 13 mars de 23h30 à 5h30

Early birds: 11€ - Préventes: 15€ / 11€ (adhérents)

Sur place: 17€ / 13€ (adhérents)

Syracuse (live)

Si les productions de Syracuse titillent jusqu'à présent la pop psyché ou la bossa, Antoine et Isabel dépendent en live une énergie folle. Grâce à leur set-up analogique, une 808 qui cogne, une 303 acide et des parties vocales sensuelles, ils développent un univers intense, comme lors de la récente Boiler Room du label Antinote. À découvrir absolument.

Polar Inertia (live audiovisuel)

Polar Inertia est devenu le fleuron de la scène (dark) techno parisienne, sur la foi de leurs premiers EP et de prestations implacables (notamment au Weather Festival). Ils créent spécialement pour F.A.M.E une nouvelle performance audiovisuelle à 360°, réminiscence des loop techno et du London M25 Orbital emprunté par des millions de ravers dès la fin des années 80.

Voiron (live)

Valentin Voiron est membre du collectif HTTP (House To The People). Prolifique et fin collectionneur de machines à danser, il déploie une acid-techno libre et racée, très inspirée par Cylob ou AFX.

Svengalisghost (live)

Svengalisghost est l'un des derniers représentants de la scène Acid-House de Chicago. Signé sur L.I.E.S, le plus parisien des producteurs américains adore torturer ses synthés analogiques et machines modulaires pour façonner un son résolument brut et sombre.

Zaltan (dj set)

En warm-up de cette soirée, l'un des acteurs les plus intéressants du paysage électro français du moment, Zaltan, la tête pensante du plébiscité label Antinote.



F.A.M.E Vintage Club

Vendredi 13 mars à 20h30 – Au Plateau média – Gratuit
Comme les anges déchus de la planète St-Michel
de Jean Schmidt (France, 1979, 93')

La vie quotidienne de “marginiaux” qui en 1978 s’opposent à l’expulsion des habitants d’un immeuble de l’Impasse St Sébastien (11^{ème} arrondissement). Jean Schmidt, réalisateur engagé dans l’action en faveur des immigrés, des toxicomanes et des sans-abri, offre le tableau d’un quartier et d’une lutte sociale, à travers une galerie de portraits saisissants et inoubliables.

• *En présence de Nathalie Schmidt*

Samedi 14 mars à 20h30 – Au Plateau média – Gratuit
The Cockettes de David Weissman
et Bill Weber (États-Unis, 2002, 100')

Paillettes, maquillage et LSD : les flamboyantes Cockettes, troupe de théâtre et communauté d’artistes gays et travestis, mettent le feu aux nuits du San Francisco des années 70, mêlant philosophie hippie et exubérance Drag Queen. Autour de leur charismatique leader Hibiscus, les Cockettes déchaînées transgressent tous les tabous dans des films et des spectacles hilarants, ouvrant la voix à l’humour trash de Divine et de John Waters.

F.A.M.E Cinéma Permanent

De 14h à 20h tous les jours du festival

En accès libre au 2ème étage

Je vous réserve tous mes baisers
de Alexis Langlois (France, 2014, 30')

Trois jeunes gens désœuvrés cherchent à fuir leur vie et leur passé. Ils s'échappent vers un univers de rêves et de chansons. Mais des rencontres - parfois heureuses, souvent terribles - précipiteront ces inadaptés vers une fin tragique.

Looking For The Perfect Beat

de Matthew F. Smith (États-Unis, 2013, 51')

Low End Theory est un club de Los Angeles considéré comme l'épicentre du hip-hop expérimental où se produit régulièrement le gratin de la beat music. Le réalisateur observe tous ces musiciens au travail, chez eux, dans leurs studios, face à leurs instruments et à leur processus créatif. Une étonnante expérience de cinéma direct.

Chilean Elvis de Marcelo Kiwi Beiger
(Chili, 2013, 10')

Un court portrait de Marcelo Rossi, 78 ans, imitateur d'Elvis, qui arpente les rues du Chili comme s'il était le King en personne. Pendant un concert devant une jeunesse dubitative ou seul chez lui, Marcelo devise, admirant et critiquant Elvis, insistant sur la difficulté d'être toujours en vie, tandis que «l'autre» est mort.

F.A.M.E Lab

Vendredi 13 mars à 15h

Plateau média - En accès libre

F.A.M.E inaugure les F.A.M.E Lab - avec pour volonté d'ouvrir un espace de rencontres et de réflexions autour de thématiques et de pratiques contemporaines. Pour cette première édition, le F.A.M.E Lab se penche sur les nouveaux moyens de production et de diffusion des films, du crowdfunding à la VOD. Quels sont les nouveaux enjeux en ligne ? Quelles sont les passerelles avec les circuits traditionnels ?

• *Table ronde, débat et études de cas, avec :*

Margaux Thierrée (Ulule), Ben Bassauer (Monoduo Distribution), Quentin Carbonell (MUBI), un intervenant du CNC (sous réserve) et Pascal Tessaud (réalisateur du film Brooklyn).

F.A.M.E Hors les Murs

Vendredi 13 mars à 20h

Médiathèque Jean-Jacques Rousseau

Dans le cadre du cycle de projections *Du Son Plein les Yeux*, l'espace musique de la médiathèque de Champigny-sur-Marne accueille une séance carte blanche.

F.A.M.E Live Show

Les 13 & 14 mars à 19h19

Plateau Média - En accès libre

Une émission en public avec des invités (réalisateur et artistes), des chroniques et des lives. Le cœur vivant et vibrant du festival.

• *Détails à retrouver sur gaitelyrique.net*

F.A.M.E Brunch

Dimanche 15 mars de 12h à 15h

Prix en fonction de vos choix

Retrouvez l'équipe du festival
autour d'un brunch pop et convivial.

F.A.M.E au centre de ressources

Une sélection d'ouvrages en lien
avec la programmation est accessible
en consultation gratuite.

F.A.M.E TV

Née d'une collaboration avec l'école Estienne,
la FAME TV est un projet mené par 30 étudiants
en première année de BTS Design Graphique
Numérique. Interviews des artistes, découverte
des coulisses, anecdotes de festival, avis des
spectateurs... découvrez chaque jour leurs
vidéos en ligne sur notre site.

F.A.M.E sur MUBI

MUBI est une plateforme de VOD innovante,
présente sur le marché international depuis huit
ans et dédiée aux films d'auteur, classiques,
expérimentaux et autres perles rares. MUBI
donne accès à un catalogue varié de 30 films,
chaque jour, renouvelé et choisi avec soin par
une équipe de cinéphilas. MUBI s'associe à
La Gaîté lyrique pour proposer un programme
exceptionnel issu de la sélection de F.A.M.E Film
& Music Experience à partir du 14 mars.

- *Un apéro MUBI aura également lieu le jeudi 12 mars
au Plateau média pour inaugurer le festival.*

F.A.M.E remercie...

- *Tous les réalisateurs, distributeurs, producteurs,
artistes • Tous les partenaires • Les membres des
différents jurys • Les intervenants du F.A.M.E.LAB •
Paul Grivas (FIPA) • Maria Bonsanti (Cinéma du réel)
• Stefan Pethke (Unerhört Festival - Hambourg)
• Phil Collins et Sinisa Mitrovic • Ben Bassauer
(Monoduo) • Arnaud Rivière et Maxime Barré (Sonic
Protest) • Nathalie Schmidt • Jean-Yves de Lépinay
(Forum des images) • Romain Roulin (Médiathèque
Jean-Jacques Rousseau - Champigny-sur-Marne)
• Alexis Langlois • Matthew F. Smith • Marcelo Kiwi
Beiger • Vincent Gérard et Jeff Guess (ENSPAC)
• Anaïs Lebrun et Quentin Carbonnel (MUBI) •
Julien Boisseau, Marc Resplandy, Pierre Berlioz et
Guillaume Zucca (Sonotown) • Florence Jamet, Eric
Boisseau, Mehdi Herberg et Stéphane Laporte
(Ecole Estienne) • Guillaume et Fred (baronsamedi) •
Marthe Lazarus, Marilyn Lours, Marcia Romano, Rita
Limon-Duparcmeur, The Castels • Laure Courret,
Kamel Abdessadok, Jean-Marc Desmond et Deborah,
Charlène Dinhut, Tim Redford, DJ Raccoon, Ludovic
Lefrançois, Mathilde Villeneuve, Jacques Perconte
• Jérôme Delormas et toutes les équipes
de la Gaîté lyrique*

Tarifs

• Projections

Auditorium - 5€ / 3€ / Gratuit*

Grande salle : 8€ / 6€*

• Séance-événement

Hyper soleils 16€ / 12€*

• Nuit SNTWN Live acts

Early birds : 11€ - Prévntes : 15€ / 11€*

- Sur place : 17€ / 13€*

*Tarif adhérents

- Tarif réduit : - de 26 ans, + de 60 ans,
demandeurs d'emploi

Contacts

Olivier Forest & Benoît Hické

fame@gaité-lyrique.net

Accès

Métro: Réaumur - Sébastopol /

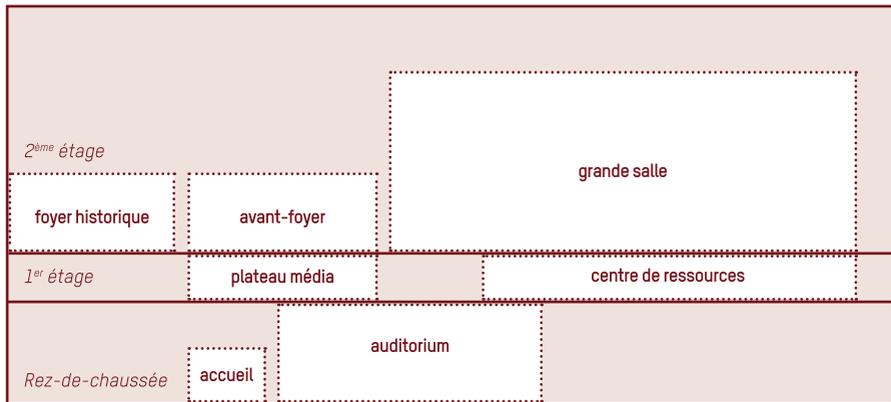
Arts et Métiers / Strasbourg - Saint Denis

Bus: 20, 38, & 47 - arrêt Réaumur - Arts et Métiers

Noctilien: E, F & P - arrêt Réaumur - Arts et Métiers

Stations Velib' : n° 3012 & N° 2003

Parking Vinci: Saint-Martin



Jeudi 12 mars

- **18h30** - **Apéro MUBI** - Présentation du festival et des films en ligne sur Mubi - *Gratuit*
- **19h30** - **Hyper Soleils** - Performance d'ouverture du festival par Jean-Benoît Dunckel et Jacques Perconte - 16€ / 12€*

Vendredi 13 mars

- **15h** - **F.A.M.E Lab**
 - Table ronde - *Gratuit*
- **16h** - **Ditch Plains**
 - + **Buffalo Juggalos**
 - Auditorium - 5€ / 3€ / *Gratuit**
- **18h** - **Gardenia**
 - **Before The Last Curtain Falls**
 - Auditorium - 5€ / 3€ / *Gratuit**
- **19h19** - **F.A.M.E Live show**
 - Émission au Plateau média - *Gratuit*
- **20h** - **Songs for Alexis**
 - Auditorium - 5€ / 3€ / *Gratuit**
- **20h30** - **F.A.M.E Vintage Club**
 - **Comme les anges déchus de la planète Saint-Michel**
 - Plateau média - *Gratuit*
- **22h** - **Buzzard** - Auditorium
 - 5€ / 3€ / *Gratuit**
- **De 23h30 à 5h30**
 - **SNTWN Live Acts**
 - Les Nuits de la Gaîté live in Levi's - *Earlybird 11€*
 - *Prévente 15€ / 11€*
 - *Sur place 17€ / 13€*

Samedi 14 mars

- **14h30** - **Zivan Makes a Punk Festival**
 - Auditorium - 5€ / 3€ / *Gratuit**
- **14h30** - **Tomorrow Is Always Too Long**
 - Grande salle - 8€ / 6€ / 6€*
- **16h** - **15 Corners of The World**
 - Auditorium - 5€ / 3€ / *Gratuit**
- **16h30** - **Esto Es Lo Que Hay**
 - Grande salle - 8€ / 6€ / 6€*
- **18h** - **The Possibilities Are Endless**
 - Auditorium - 5€ / 3€ / *Gratuit**
- **19h** - **Northern Soul** - Grande salle - 8€ / 6€ / 6€*
 - **19h19** - **F.A.M.E Live show**
 - Émission au Plateau média - *Gratuit*
- **20h** - **Akounak Tedalat Taha Tazoughai**
 - Auditorium - 5€ / 3€ / *Gratuit**
- **20h30** - **F.A.M.E Vintage Club**
 - **The Cockettes** - Plateau média - *Gratuit*
- **21h30** - **Pulp - A Film About Life, Death and Supermarkets** - Grande salle - 8€ / 6€ / 6€*
- **22h** - **I Dream of Wires** - Auditorium
 - 5€ / 3€ / *Gratuit**

Dimanche 15 mars

- **De 12h à 15h** - Brunch - *À la carte*
- **14h** - **The World Won't Listen**
 - Auditorium - *Gratuit*
- **14h30** - **Heaven Adores You**
 - Grande salle - 8€ / 6€ / 6€*
- **16h** - **Don't Think I've Forgotten**
 - Auditorium - 5€ / 3€ / *Gratuit**
- **16h30** - **Des Jeunes Gens Modernes**
 - Grande salle - 8€ / 6€ / 6€*
- **19h** - **Burroughs: The Movie** - Séance de clôture et palmarès en grande salle
 - 8€ / 6€ / 6€*